

Une jeunesse normande

Un film de Vincent Pouchain



*Un jour ou l'autre, on a tous pu se sentir
ignoré, exclu ou rejeté.
Jusqu'où pourrait-on aller pour se faire
accepter ?*





Synopsis

Inspiré de l'histoire vraie de Marie-Clotilde de Combiens (1921-2001), ce film relate son parcours pendant l'Occupation, ou comment une jeune normande anodine bascule dans l'horreur.

C'est par son idylle avec le chef de la Gestapo qu'elle trouve le moyen d'asseoir son désir de reconnaissance et sa soif de vengeance, de dévoiler au grand jour son opportunisme et de pouvoir exprimer sa volonté du paraître.

Cette histoire est une ballade sauvage, crue et réaliste. Envisagée de manière naturaliste, elle nous mène des rues de Caen au souk de Casablanca, en passant par les petits villages du pays d'Auge.

C'est avant tout un personnage et un destin dont les ressorts trouvent un écho au-delà de la période des années 40 : une jeunesse normande qui résonne encore, ici ou ailleurs ...

Note d'intention

Ce film raconte le parcours brutal, la trajectoire violente et tristement authentique d'une jeune Caennaise en apparence ordinaire qui va faire de l'Occupation, sa chance...

A 20 ans, Marie-Clotilde rêve cinéma et paillettes, reconnaissance et grande vie. Pourtant dans son quartier de province, où rien ne se dit et tout se sait, elle n'est guère qu'un surnom : la bâtarde. Fille cachée d'un bourgeois local et d'une femme de ménage, anonyme méprisée, elle guette les signes du destin... Il vient avec le bruit des bottes. Marie-Clotilde tombe amoureuse du chef de la Gestapo locale. Grande vie, grand train, tout change... La vengeance est une lente descente aux enfers...

Sorte de *Lacombe Lucien* en jupons, *Une jeunesse normande* raconte l'itinéraire abject d'une française comme il y en a eu d'autres pendant l'Occupation. Peut-être pour la première fois dans un long-métrage, on y voit la destinée d'une femme dans la complicité avec le Mal.

C'était les années 40, c'est si loin... Pas si sûr... L'une des ambitions de ce film, ce qui participe à son originalité, c'est de montrer un personnage et des situations qui peuvent tendre un miroir à notre époque contemporaine. Marie-Clotilde, c'est cet opportunisme à tout crin. C'est cette soif de revanche et d'écraser les autres. C'est cette course au *m'as-tu-vu*, à la starification de pacotille. C'est cette recherche des likes et des sunlights.

Marie-Clotilde s'appellerait aujourd'hui Kevin, Zoé, Ahmed ou Maeva. Elle renvoie l'image de cette quête futile du paraître, de ce désir puéril de reconnaissance (au sens d'être reconnue dans la rue ou sur les réseaux sociaux). Dans une époque troublée, elle y ajoute une indifférence à la souffrance et une rage désinhibée qui guettent aussi notre société du commentaire impulsif et lapidaire.

Pour raconter cette vie vécue, je choisis la forme naturaliste. Tout est filmé, pensé, à la façon du cinéma du réel. Avec des dialogues et des situations qui semblent pris sur le vif.

Je veux qu'à travers eux - personnages, situations, choix esthétiques - montent, imparables, le sentiment de l'écœurement et l'obligation, sans voile possible, de regarder l'horreur en face. C'est ma façon de dire que la Bête sur l'écran, non seulement n'est pas morte, mais qu'elle s'approche encore de nos jours sous des formes diverses. De moins en moins dissimulée...

Inspiré d' une histoire vraie



Née Lecouturier, en 1921, la jeune femme est le fruit des amours de Maurice de Combiens, assureur à Caen, et de sa bonne. Elle n'est reconnue que très tardivement en 1941, lorsque ses parents régularisent la situation en se mariant. Une hostilité, un sentiment de rancœur, voire de haine des autres, s'est développée chez elle du fait de son statut d'enfant illégitime. Sa relation avec Harald Heyns, dit " Bernard ", adjoint du chef de la Gestapo de Caen va lui donner toute latitude pour assouvir sa soif de vengeance.

Ainsi, elle dénonce et fait déporter plusieurs personnes présumées coupables de Résistance. Par simple méchanceté, elle est à l'origine de la déportation de l'épicier Albert Jean, coupable d'avoir écouté la radio anglaise. Ou encore de Robert Denize, hébergé chez les de Combiens, boulevard Leroy, à Caen, et qui avait laissé traîner imprudemment des papiers ne laissant aucun doute sur son activité de résistant.

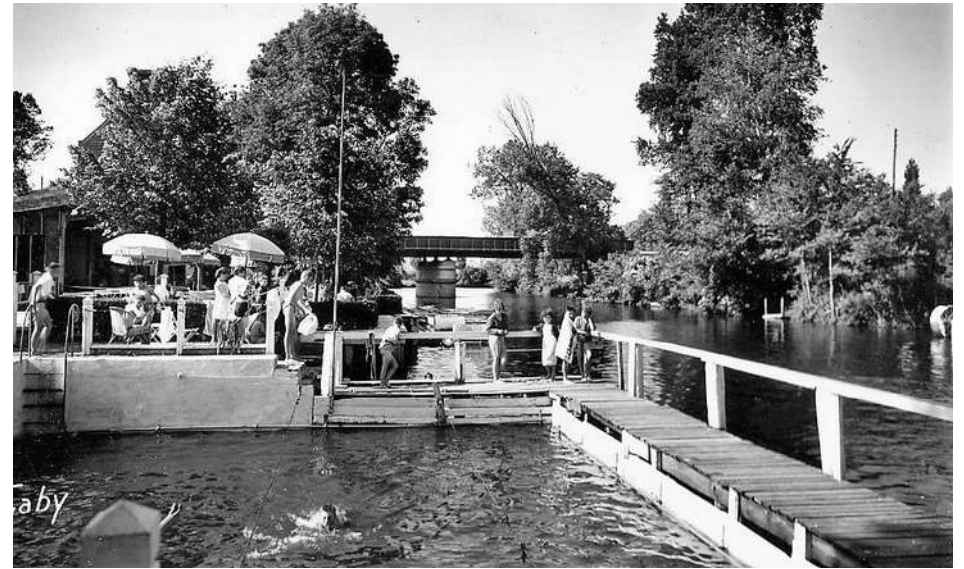
La jeune femme est redoutée dans le quartier où elle aime à déambuler, élégante, et suivie de son inséparable chien noir Capi, gros bouvier des Flandres. Son arrogance et ses excentricités n'ont plus de borne et gare à celui ou celle qui ose manifester sa désapprobation. C'est ainsi qu'Eugène Maës, directeur du Lido, établissement de bains très fréquenté, situé au bord de l'Orne, est déporté puis meurt au camp Dora pour avoir lancé quelques remarques désobligeantes à Marie-Clotilde de Combiens. Suite à ses agissements, d'autres normands seront déportés dans des camps de concentration.



En octobre 1943, elle suit son amant dans l'Orne. Elle est de retour en février 1944 lorsque " Bernard " - comme il se fait appeler pour passer incognito auprès des français - prend la tête de la Gestapo de Caen. Celle-ci se replie à Argences puis à côté de Livarot, en juin 1944. Marie-Clotilde de Combiens participe activement aux interrogatoires de résistants, encourageant les hommes de la Gestapo lors des séances de torture.

En septembre 1944, elle suit son amant à Kappellen Stolzenfels près de Coblenche." Bernard" la confie alors aux soins d'une Française parlant parfaitement allemand. Madeleine Béranger , ancienne membre du CIR à Pont-l'Évêque. Les deux femmes sont alors employées par la Gestapo de Bad-Harzburg, près de Goslar, où elles démantèlent un réseau d'ingénieurs grecs travaillant pour les Britanniques. En mars 1945," Bernard" demande aux deux femmes de se réfugier chez ses parents non loin de Hambourg. A l'arrivée des Alliés. elles se font passer pour des déportées et se font rapatrier en France puis gagnent le Maroc. Leurs déclarations suspectes à la sécurité militaire provoquent leur arrestation à Casablanca le 13 juillet 1945.

Le 19 avril 1946 la Cour de Justice du Calvados condamne Marie-Clotilde de Combiens à la peine capitale. En juillet 1946, celle-ci est commuée en détention à perpétuité, puis deux ans plus tard à vingt ans de travaux forcés. Elle est remise en liberté conditionnelle en 1954. Elle meurt bien tranquillement, à Hyères, dans le Var, dans sa quatre-vingt dixième année, en 2011...



Le Lido, en arrière plan le viaduc ferroviaire

Curriculum Vitae - Vincent POUCHAIN

123, chemin du four

14510 Gonneville sur mer

06.10.33.80.70

vincentpouchain@yahoo.fr

Agence artistique N & S – Nadine Ways : 06 12 73 66 62

En tant qu'auteur-réalisateur :

Actuellement, en tournage d'un 52 mn *Lucien Rudaux, l'eclipsé* co-production Keren Productions / France Télévisions (2022).

Et en développement de Printemps 1940, Dans les yeux de Marguerite 52 mn (Keren Productions) prévu pour 2023.

. *La brigade Piron* 52 mn co-production ADLTV / France Télévisions / Triangle7 / RTBF (2020).

. *Ma vie dessinée* » 52 mn co-production Keren Productions / France Télévisions (2019).

. *Opération Saint-Marcouf* » 2x26 mn co-production Image in Prod / Normandie TV (2011).

. *Regards sur la culture judéo-comtadine*» 52 mn co-production Réunion 13 / TV Sud (2009).

. *Jersey* 8x13 mn co-production BoJa Productions / Normandie TV (2007).

. *Portraits en Normandie* 4 x 6 mn co-production BoJa Productions / Normandie TV (2005).

Contacts - Production Belgique

Triangle7

Philippe Sellier

+32 (0)475 44 08 43

philippe.sellier@triangle7.com

Ce petit village près de Cambremer choisi pour le tournage du teaser du film Une jeunesse normande

Le village de Beaufour-Druval (Calvados) a fait un bond dans le passé ce samedi 16 octobre pour le tournage du teaser du film de Vincent Pouchain, Une jeunesse normande.



https://actu.fr/normandie/beaufour-druval_14231/ce-petit-village-pres-de-cambremer-choisi-pour-le-tournage-du-teaser-du-film-une-jeunesse-normande_45796375.html

Le cinéaste Vincent Pouchain prépare un film

Vincent Pouchain, cinéaste et musicien, est très attaché à sa terre normande du pays d'Auge. Il prépare deux films, dont *Une jeunesse normande* ; qui auront la Normandie en toile de fond.

Entretien

Vincent Pouchain, né dans le Pays d'Auge. Pianiste, compositeur, il se produira sur les scènes de la région et composera pour Alain Chamfort, Gérard Berliner ou encore Julien Dassin avant de réaliser un certain nombre de courts-métrages et des portraits de Manchois.

Parlez-nous de vos premières réalisations après ces portraits ?

Tout d'abord, il faut savoir que j'ai travaillé très tôt, en 2006 sur *Ma vie dessinée*. Il m'a fallu treize ans avant que le film ne soit diffusé, le temps pour moi de peaufiner mon sujet, de parfaire le scénario, de le mûrir et de le fabriquer. Guillaume de Tonquédec et Michel Bouquet ont prêté leur voix au film. [Avec la Brigade Piron, NDLR], j'ai réalisé un 52 minutes diffusé dans un premier temps sur *France 3* un 11 novembre, puis sur *France 5*, et la télévision belge.

Le film a été aussi diffusé à Villers-sur-Mer, Deauville et Trouville, des villes libérées par cette brigade héroïque. Cela a permis parfois de resserrer les liens entre Belges et Normands et d'assurer un travail de



Vincent Pouchain à Deauville, un visage bien connu en pays d'Auge.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

mémoire.

Quels sont vos projets ?

Tout d'abord un 52 minutes, *Lucien Rudaux, l'éclipsé*, un Normand (1874-1947). Il est plus célèbre aux États-

Unis qu'ici, Astronome, vulgarisateur avec déjà une conscience écologique, sa sortie est prévue en 2022 sur *France 3*.

Vous avez aussi un

long-métrage en préparation ?

Oui, *Une jeunesse normande*, un film de fiction inspiré de la vie d'une jeune caennaise qui fut la maîtresse du chef de la Gestapo. J'en ai écrit le scénario, et je vais tourner le week-end prochain quelques images pour aller défendre mon projet auprès de producteurs.

Ce sera un film assez dur, âpre, intégralement tourné en Pays d'Auge, en 16 mm. C'est une photo unique de cette jeune femme qui m'a rendu mal à l'aise et déclenché l'envie d'en raconter l'histoire.

Pouvez-vous nous donner quelques informations complémentaires ?

Philippe Sellier de Triangle 7, coproducteur de la Brigade Piron, m'a déjà donné son accord. Le rôle principal sera tenu par Victoria Bluck, tête d'affiche dans le film des frères Dar-denne, *Le jeune Ahmed*.

Et en dehors du cinéma ?

Avec Stéphane Béchy, claveciniste, et moi comme récitant, nous présentons dans la région un spectacle théâtral et de musique. Le rendez-vous est donné rue de la Verrerie.